

## L'inculturation hellénistique

La *déshellénisation* du monde occidental est une évidence qui a conduit au désastre de nos écoles et de notre filière littéraire, puisqu'une grande partie de notre culture est structurée dans ce paradigme hellénistique.

le terme hellénisme est introduit pour la première fois par l'historien allemand Johann Gustav Droysen (1808-1884). Son *Histoire de l'hellénisme*, (1833, il n'a que 25 ans) avec en sous titre, *Histoire d'Alexandre le Grand* institue le paradigme historique qui considère que l'histoire est celle des « grands hommes ». Surtout, il modifie la représentation de cette période de l'histoire, tenue jusqu'alors pour une période de décadence

Quand le christianisme fait irruption sur la scène de l'histoire, la partie du monde que les Grecs appellent « *l'œcoumène* » (le monde méditerranéen) apparaît unifiée par la culture grecque et la politique romaine.

Deux traditions civiles du monde antique alimentent la conviction de vivre une expérience universelle, avec de profondes antinomies. L'une oppose les Grecs à ceux qu'ils tiennent pour des Barbares : *elle est ethnico-culturelle*. L'autre renvoie face à face les Juifs et les Grecs : elle est *ethnico-religieuse*.

Toutes deux prétendent établir et rendre définitives les différences humaines en les transformant en différences ethniques, de telle sorte que le passage de l'une à l'autre devienne impossible sauf trahison. Sur la croix, le Christ a détruit ces antinomies sans issues. Du moins les chrétiens le disent et le croient.

Le constat selon lequel le *Nouveau Testament* est « *écrit en grec et porte en lui-même le contact avec l'esprit grec, qui avait mûri précédemment dans l'évolution de l'Ancien Testament* » demande une révision. Le *Nouveau Testament*, totalement imprégné de l'esprit sémitique ne porte que de manière seconde et en quelque sorte accidentelle le contact avec l'esprit grec.

Mais il se trouve que, traduit en grec, et diffusé ensuite très vite dans un milieu où le grec puis le latin ont développé presque conjointement une histoire philosophique et culturelle de premier ordre.

Le christianisme a donc bel et bien connu une inculturation dans une *orbis litterarum* gréco-latine au sein de laquelle a été réalisée la première synthèse de la sagesse païenne et de la sagesse chrétienne. Détruire la culture qui en est issue conduit à rendre notre raison foncièrement « *inapte au dialogue des cultures* » mais surtout inapte à assimiler sa propre culture, inapte donc à recevoir de nouveau la Révélation, *Ancien et Nouveau Testament*.

Parce qu'elle se distribue selon la ligne de fracture protestante/catholique, (relativement récente), l'Europe de l'ouest occulte depuis des siècles une différence essentielle : celle entre le christianisme *d'Orient* et le christianisme *en Orient*. Ils ne se confondent pas.

## L'autre inculturation : en clé araméenne

Si l'Évangile a été traduit en grec avant de l'être dans la plupart des langues de la terre, il a d'abord fait l'objet d'une première rédaction en araméen. De l'autre côté de la frontière romaine, il a connu une diffusion tout aussi impressionnante dans cette langue, qui est alors celle de la *koiné* issue de l'empire achéménide.

Le christianisme a donc connu une autre « inculturation », dans la langue du Christ, langue de communication des peuples de l'autre côté de la frontière romaine. Si sa langue était l'araméen, son arrière-plan théologique et sa trame spirituelle lui étaient fournis par le judaïsme, formé en Israël depuis la Chaldée jusqu'aux exils à Babylone et en Égypte.

L'importance de cette langue syriaque (issue de l'araméen) est encore attestée à l'aube de la Renaissance dans notre épistémè, à travers la lettre qu'adresse Gargantua à son fils Pantagruel (dans l'ouvrage de Rabelais, *Pantagruel*). Considéré comme le manifeste des idées pédagogiques de l'humanisme, ce texte commence ainsi : « *Maintenant toutes les disciplines sont restituées, les langues établies. Le grec, sans lequel c'est une honte de se dire savant, l'hébreu, le chaldéen, le latin* ».

Le christianisme s'est ainsi déployé de l'autre côté de la frontière romaine, dans toute l'Eurasie, en Inde, jusqu'en Chine et même dans le Caucase. Mais selon de tout autres modalités et avec une toute autre histoire.

Car cette expansion s'est vu contrariée par deux phénomènes religieux: celui du bouddhisme et plus violent, celui de l'islam, persécuteur et destructeur dès l'origine.

### **L'histoire du christianisme et l'histoire du monde christianisé**

Notre histoire religieuse, notre histoire du christianisme se soutient donc d'un paradigme géographique qui lui est étroitement associée – lié à l'importance de l'Empire romain dans notre histoire antique –, et qui la rend hémiplegique : nous croyons en effet que le christianisme s'est développé sur *le bord occidental de la Méditerranée*, avec pour artisan principal artisan de cette « expansion du christianisme », comme disaient autrefois les manuels d'histoire, l'apôtre Paul. Sans en être l'initiateur, il sera le principal artisan de la mission vers ceux qu'on appelle les « gens des nations ».

Ce bassin méditerranéen est polarisé selon deux axes : le Nord et le Sud.

Aujourd'hui au Nord, les pays anciennement christianisés, mais aussi romanisés et le basculement vers l'Europe occidentale et septentrionale ; au Sud, la rive orientale et toute l'aire du Maghreb, anciennement christianisée puis devenue musulmane qui maintient une spécificité liée à l'imprégnation de la civilisation phénicienne, dont elle n'a plus aucune idée.

### **Jérusalem, Antioche, Édesse...**

Entre les premières églises (ou la première Église) et son premier état de visibilité (au IV<sup>e</sup> siècle) il est admis qu'il n'y a qu'un trou noir avec des légendes, des traditions, une hagiographie et une historiographie fragile, tout au plus une histoire des reliques.

Il n'en est rien, le christianisme oriental a gardé des traditions issues des premiers Apôtres et qui constituent un savoir transmis selon des modalités différentes.

Les acteurs de cette évangélisation *inculturante*, en clé araméenne, ce sont les Apôtres : Jacques à Jérusalem, Barthélémy dans le Caucase, Thomas en Inde voire jusqu'en Chine, Matthias et Marc dans la péninsule arabique etc...

Depuis longtemps étroitement liée à l'aire méditerranéenne et à l'Europe occidentale, l'extension véritable du christianisme est en réalité toute l'immense Eurasie. Son point focal géographique est Jérusalem et par extension la Palestine.

Bordée par l'immense océan Atlantique, l'Europe (essentiellement méditerranéenne) n'est reliée au « Nouveau monde » qu'au XV<sup>ème</sup> siècle dans des conditions désastreuses.

De l'autre côté, au contraire, les routes commerciales se mettent en place dès le premier siècle avant le Christ. Elles relient la Chine à la Méditerranée par le biais du monde parthe, puis à compter du III<sup>ème</sup> siècle après J.C., par le monde sogdien. Autrement dit, c'est dans un monde relié que la première prédication va se dérouler, même si elle connaîtra d'immenses difficultés liées aux troubles politiques inhérents à l'histoire des hommes.

Nous avons trois mères : Athènes, Rome et Jérusalem.

Les chrétiens d'Orient en ont quatre : Jérusalem, Édesse, Antioche et Ctésiphon.

Jean-Marie Paupert,

*Les mères patries*, 1982, Grasset.

Marion Duvauchel

*La chrétienté disparue dans le Caucase, histoire eurasiatique du christianisme*, Les Acteurs du savoir, 2019.

Voir aussi tout le travail de Pierre Perrier.